

La revue des ressources

-- Création littéraire - Poésie --

Poésie



Partage de la parole

Daniel Leduc
vendredi 21 novembre 2003

La brise qui t'enlace,
c'est la parole des errants,
de ceux qui n'ouvrent plus de livres
et ne ferment plus de portes,
de ceux dont la mémoire
est dénudée
par la violence
du temps.

Les rues s'emparent
du chant des solitaires,
envolée d'oiseaux sans ailes,
contrepoint de la dysharmonie terrestre ;
les routes, chemins ou pistes
colportent l'histoire
de la non-fin et du
non-commencement.

Tends ta main vers le vide :
d'autres mains s'y perdent
qui ont besoin du soir ;
tends ta bouche vers le vide
pour l'emplir
de tes mots.

A partir de quel mot

fonder son désir d'être ?

Chacun porte en lui les lettres

qui composent le jour.

Voilà le temps qui passe

entre nos yeux, la mer

qui se retire

pour se mouvoir encore

face aux vents, voilà

les amours suspendues au silence,

les lèvres

qui ne retiennent

que des balbutiements.

L'enfance est un partage

avec le cri - et la mémoire

s'oppose.

Jour après jour, il nous faut

gagner la rive ; la quitter

pour renouer le monde

Le temps dialogue en nous

avec l'autre temps, immobile.

Je te parle des jours

qui signent sur tes joues,

de la mesure de l'aube

dans le crépuscule,

des rides

sur les eaux et les feuilles ;

je te dessine

le non-dessein des Hommes,

la direction du sens

et le sens de la vie -

en tous sens.

Aime-moi, étranger,

frère de mon antre ;

aime-toi comme je sème

des mots dans ton rêve.

Ecoute le soleil, la pluie ;

regarde leur silence, après.

Effleure... Respire... Espère...

après.

Combien de mots

pour éclairer la nuit ?

Combien

pour franchir la frontière

entre chaque être ?

Et quels mots, quelle

épaisseur de mots ?

Ma main sur ton épaule

ne dit rien

qui ne soit partage,

elle épouse la forme de ta peau.

Quelques bruits nous rappellent

que le monde éructe,

que la violence est là

dans les soubresauts.

Je me souviens du ventre de la Terre

où je dormais

avant de naître au temps.